

## Mort de Val Kilmer, acteur à l'ambition folle dont la carrière ne décolla jamais vraiment

L'acteur révélé dans "Top Gun", un temps le rival de Tom Cruise, est mort mardi 1<sup>er</sup> avril à l'âge de 65 ans d'un cancer du larynx. Malgré quelques rôles notoires ("The Doors", "Batman Forever"...), son parcours a été particulièrement accidenté.



Val Kilmer interprète Jim Morrison dans « The Doors », d'Oliver Stone.

Par **Laurent Rigoulet** – [Publié le 2 avril 2025](#)

Le premier *Top Gun* l'avait révélé en 1986. Le second, *Maverick*, où il avait repris son rôle de pilote de chasse en 2022, restera sa dernière apparition à l'écran. Val Kilmer est mort d'une pneumonie, à l'âge de 65 ans, a annoncé mardi 1<sup>er</sup> avril sa fille. En 2021, l'acteur s'était mis à nu dans [Val, un documentaire saisissant](#) (disponible sur Prime Video) tourné chez lui, à Los Angeles, dans un drôle de bazar où s'empilaient follement les souvenirs, les dessins, les photos et les cassettes vidéo... Des centaines de cassettes, matière autobiographique qui compose la base du film réalisé par Ting Poo et Leo Scott. L'enregistrement maniaque d'une vie à Hollywood, un regard en coulisses sur le narcissisme dévorant et l'ambition bravache d'une génération où il fallait jouer des coudes, la sienne, celle de Tom Cruise, Kevin Bacon, Sean Penn... Chers amis, chers ennemis, dont il montre quelques images furtives en tournage, à l'envers du décor.

### Fauché par la crise et la maladie

Avant *Val*, dont son propre fils est la voix off, l'acteur avait publié en 2020 ses *Mémoires — I'm Your Huckleberry* —, où il se glisse dans la peau d'un jeune premier malicieux qui semble sorti d'un roman de son héros, Mark Twain, et s'offre une épopée 100 % américaine, jusqu'aux sommets. Avant d'en dégringoler salement. Val Kilmer avait tout perdu ces dernières années. La crise de 2008 ne l'avait pas épargné. Elle l'avait forcé à vendre ses terres du Nouveau-

Mexique pour une petite maison de Malibu où les reliques s'entassaient. Et la maladie l'avait fauché. Un cancer du larynx lui avait littéralement brisé la voix alors qu'il parcourait les États-Unis en réalisant son rêve, jouer seul en scène le personnage de Mark Twain. « *Bienvenue dans mon esprit*, écrit-il dans son livre. *Un genre de flipper géant où la sincérité se cogne à l'excentricité. Mes poèmes, mes blagues, ma spiritualité, mes aventures, mes amis célèbres, ou sulfureux... Je vais vous faire voyager à la vitesse de l'éclair, car c'est ainsi que j'ai vécu ma vie.* »

Les premières images de *Val* le montrent tel qu'il était en 2021. Val Kilmer n'avait que 61 ans, mais la maladie (dont il se disait remis) l'avait fait vieillir de manière fulgurante. Il respirait à l'aide d'un trou dans la gorge, sa voix n'était plus qu'un souffle métallique, douloureux, difficilement intelligible. Sa démarche était pénible, sa carrure d'athlète s'était ratatinée. Il s'est réfugié dans la foi pour trouver son salut, fréquentait assidûment une église de son quartier et s'en remettait au ciel : « *Les muses et les anges m'ont secouru souvent*, écrit-il dans ses Mémoires. *Ma grande pudeur a dessiné les frontières de mon art, elle m'a aussi aidé à rester en vie. Depuis le plus jeune âge, j'ai le don de guérir.* » Il cite saint Augustin, et l'on sent que le parcours n'a pas été si mesuré que ça : « *Donne-moi la chasteté et la vertu, mais pas tout de suite.* »

### **Amours et trahisons, gloire et rejet**

Comme toutes les bonnes histoires hollywoodiennes, celle de Val Kilmer est accidentée et bien cabossée. Amours et trahisons, gloire et rejet, une ambition de tous les diables, une exigence folle et un désir de pureté qui l'ont conduit à démolir sa carrière. « *Dieu nous demande de faire le chemin à pied, mais le diable nous envoie une limousine* », dit-il.

Val Kilmer veut un rôle à la hauteur de son talent. Dans *Val*, il fait partager les bouts d'essais qu'il a envoyés à Stanley Kubrick et les petits films sophistiqués où il s'est mis en scène pour convaincre Martin Scorsese de l'enrôler. En vain. Dans les années 1990, il croit trouver la chance de sa vie avec l'incarnation de [Jim Morrison](#) pour Oliver Stone. Pour la démesure du chanteur des Doors, il se nourrit d'un interminable travail sur *Hamlet*, entamé dans la prestigieuse école d'art dramatique Juilliard, dont il a été le plus jeune étudiant. Il se glisse dans la peau d'un poète, calque son personnage sur celui d'Arthur Rimbaud. Les cieux semblent lui adresser un signe quand il apprend qu'[Oliver Stone](#), de retour de l'enfer du Vietnam, avait écrit son premier scénario pour Jim Morrison. Sur le plateau de *The Doors* (1991), le réalisateur le chauffe en lui disant : « *Tu sais que Tom Cruise voulait le rôle. Bono aussi. Et Nicolas Cage.* » Il loue un studio d'enregistrement où il s'enferme des mois, travaille sur les chansons et enregistre ses propres versions. Il se fait construire des miroirs multidimensionnels pour se voir sous tous les angles. Le film est un échec.

### **Caprices et excentricités**

Il s'en remet difficilement. Les histoires le poursuivent qui décrivent un acteur d'une exigence dévorante. Elles culmineront quand il endosse le costume de Batman pour l'abandonner aussitôt et refuser de tourner une suite à *Batman Forever* (1995). Le genre de décision rare qui vous met Hollywood à dos. Les rumeurs persistantes décrivent une star caractérielle qui brûle un technicien avec sa cigarette pendant le tournage du *Saint* (1997), demande qu'on lui trouve le bon costume à l'autre bout du monde pour entrer dans la peau de Simon Templar et exige de connaître le signe astrologique de tous les membres de l'équipe avant qu'ils soient embauchés.

Dans *Val* est montrée une altercation avec John Frankenheimer sur le tournage de *L'Île du Dr Moreau* (1996). L'acteur y exprime toute sa frustration de comédien embarqué dans une aventure que plus personne ne maîtrise. Val Kilmer n'aime pas le système et celui-ci le lui rend bien. « *Il y a deux choses que je ne ferai pas*, dira le cinéaste d'*Un crime dans la tête*. *Escalader l'Everest ou recommencer à travailler avec Val Kilmer. Personne ne me paiera jamais assez pour ça.* » « *Je pense qu'il a besoin de soutien psychologique*, disait pour sa part Joel Schumacher, un autre vieux routier de Hollywood. *Est-ce que je devrais la fermer ? Pour pouvoir travailler avec lui ? Non, ces stars touchent des sommes pharaoniques pour tourner dans ces films. J'étais heureux quand il a accepté de jouer Batman, je l'étais plus encore quand il a déclaré qu'il ne voulait plus le jouer à nouveau.* »

### **Mécanique brisée**

Dans *Val*, le comédien décrit de l'intérieur cette tension infernale qui s'est glissée dans sa carrière. La pression du succès et de la performance ne le quittait jamais. Il a grandi à Los Angeles, dans la périphérie de Hollywood, et la mythologie des lieux a dessiné son caractère. Le chanteur-acteur de westerns Roy Rogers et le gourou meurtrier Charles Manson habitaient près de chez lui. Les films bordaient sa vie et tous ses jeux en étaient imprégnés. Il était déjà artiste et comédien en compagnie de son frère, disparu brutalement quand il avait 15 ans. Il a porté son ombre avec lui, et le rôle de Batman est devenu le piège vers lequel il courait depuis l'enfance. « *J'étais en Afrique*, raconte-t-il dans *Val*, *quand mon agent m'a appelé. Il me cherchait partout parce qu'on me proposait le rôle de Batman. J'étais sous le choc. Tous les garçons rêvent d'être Batman. Ça n'est pas un superhéros, mais un type ordinaire qui fait des choses incroyables en usant de son intelligence. Quand j'étais au lycée, ma famille a été invitée sur le plateau de la série télévisée des années 1960, et l'un de mes souvenirs les plus chers est le moment où mon père m'a assis dans la Batmobile.* »

Dans l'univers hollywoodien des années blockbusters, Batman est [le rôle ultime](#), l'ascenseur pour la gloire. Val Kilmer ne prend même pas la peine de lire le scénario avant de signer son contrat. « *Quand le tournage a commencé, j'ai découvert la réalité du costume de Batman. Quand on le revêt, on peut à peine bouger, on n'entend rien, on peut à peine respirer, on est coupé du monde.* » Impossible de jouer ou d'exprimer quoi que ce soit. La frustration est immense. « *J'ai réalisé que mon seul rôle était de venir sur le tournage et d'aller là où on me disait d'aller.* » Il désire tout le contraire. Par chance, il enchaîne avec le tournage de *Heat*, de Michael Mann, en compagnie d'Al Pacino et Robert De Niro, mais la mécanique du succès est brisée. Les grands rôles le fuient, l'immense gloire aussi. Val Kilmer restera pour jamais dans l'entre-deux que son film dépeint. Une vie riche et un narcissisme dévasté.